

Jacques Barbaut

C'est du propre

Traité d'onomastique amusante

NOUS

MMXX

QUELQUE diversité d'herbes qu'il y ait, tout s'enveloppe sous le nom de salade. De mesme, sous la consideration des noms, je m'en voy faire icy une galimafrée de divers articles.

Montaigne
Essais, « Des noms »

« Le Nom-du-Père — je vais l'annoncer comme ça au départ parce que ça sera peut-être la meilleure façon de vous faire décoller de l'effet de fascination qui se dégage de ces embrouilles — le nom du père dont j'insiste pour dire que ça n'est pas par hasard que je n'ai pas pu en parler. »

Jacques Lacan
D'un Autre à l'autre
22 janvier 1969

« Que l'on me pardonne tous ces noms et d'autres qui suivront. Je suis un chien qui fait semblant d'avoir un pedigree. »

Patrick Modiano
Un pedigree

IMPRIMÉ

*On doit croire tout ce qui est imprimé.
Voir son nom imprimé ! Il y en a qui commettent des crimes rien que
pour ça !*

Flaubert
Dictionnaire des idées reçues

IMPRIMÉ

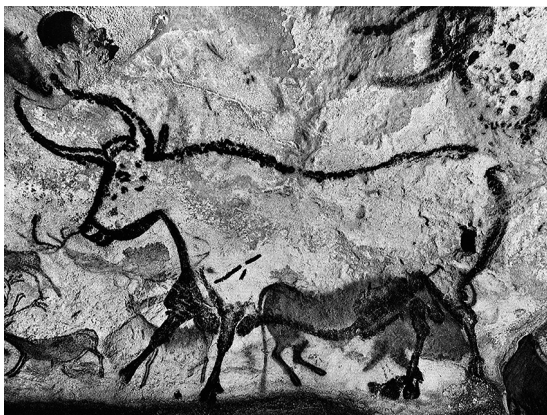
*On doit croire tout ce qui est imprimé.
Voir son nom imprimé ! Il y en a qui commettent des rimes rien que
pour ça !*

Faulbert
Anthologie des coquilles facétieuses

AVERTISSEMENT

Malgré tous nos soins et la vigilance de chaque instant
apportés à la recherche des copyrights,
certains textes ou images reproduits peuvent être soumis à une protection
sans que nous n'en ayons nous-même eu connaissance.

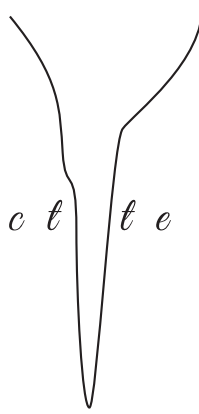
Si l'auteur ou l'un de ses ayants droit reconnaissait



l'un ou l'autre de ces documents – ayant fait l'objet d'un dépôt légal –
comme lui appartenant, qu'il nous en avertisse
par tout moyen à sa disposition : nous nous engageons soit
à le retirer aussitôt, soit à en citer la source s'il nous en offre
la jouissance à titre gracieux.

Copie **intégrale** autorisée
(seule la copie **intégrale** est autorisée
– y compris cette dernière ligne)

s t a l a c t t e



Il ne faut pas confondre
les parois de la grotte de Lascaux

avec

les parois de la glotte de Barbaut

s t a l a g m t e



CY GIST ET DORT EN CE SOLIER,
QU'AMOURS OCCIST DE SON RAILLON,
UNG POVRE PETIT ESCOLLIER,
QUI FUST NOMÉ FRANÇOYS VILLON.
ONCQUES DE TERRE N'EUT SILLON.
IL DONNA TOUT, CHASCUN LE SCET :
TABLES, TRESTEAUX, PAIN, CORBEILLON.
POUR DIEU DICTES EN CE VERSET

Le Testament (épitaphe)

Une biographie s'inscrit toujours autour d'un nom. Mais quel nom faut-il choisir pour évoquer notre personnage ? François Villon, François de Montcorbier* ou François des Loges ? Ici commencent les premières ambiguïtés, les doutes, les incertitudes, et il y en aura bien d'autres. Lorsqu'il voit le jour à Paris en 1431, François ne porte pas encore ce nom de Villon qui le rendra célèbre, mais celui de Montcorbier ou bien encore celui de François des Loges, tel qu'il sera parfois appelé par la suite.

Mais qu'est-ce qu'un patronyme en cette troisième décennie du xv^e siècle et a-t-il la même valeur qu'aujourd'hui ? S'il est vrai que les noms de famille, apparus deux siècles plus tôt, sont déjà bien fixés en cette fin de Moyen Âge, il n'en est pas moins certain qu'ils ne sont consignés sur aucun registre d'état civil et que les hommes et les femmes du temps les manient avec beaucoup de souplesse.

Sophie Cassagnes-Brouquet
« *De moi, pauvre, je veux parler.* »
Vie et mort de François Villon (incipit)

* ou Moul't Corbier, ou Monterbier

Poquelin

CHRYSALDE

Je me réjouis fort, seigneur Arnolphe...

ARNOLPHE

Bon!

Me voulez-vous toujours appeler de ce nom ?

CHRYSALDE

Ah! malgré que j'en aie, il me vient à la bouche,
Et jamais je ne songe à monsieur de la Souche.
Qui diable vous a fait aussi vous aviser,
À quarante-deux ans, de vous débaptiser
Et d'un vieux tronc pourri de votre métairie
Vous faire dans le monde un nom de seigneurie ?

ARNOLPHE

Outre que la maison par ce nom se connaît,
La Souche plus qu'Arnolphe à mes oreilles plaît.

CHRYSALDE

Quel abus de quitter le vrai nom de ses pères,
Pour en vouloir prendre un bâti sur des chimères!
De la plupart des gens c'est la démangeaison ;
Et, sans vous embrasser dans la comparaison,
Je sais un paysan qu'on appelait Gros-Pierre,
Qui, n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre,

Y fit tout alentour faire un fossé bourbeux,
Et de monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

ARNOLPHE

Vous pourriez vous passer d'exemples de la sorte.
Mais enfin de la Souche est le nom que je porte :
J'y vois de la raison, j'y trouve des appas ;
Et m'appeler de l'autre est ne m'obliger pas.

CHRYSALDE

Cependant la plupart ont peine à s'y soumettre,
Et je vois même encor des adresses de lettre...

ARNOLPHE

Je le souffre aisément de qui n'est pas instruit ;
Mais vous...

CHRYSALDE

Soit : là-dessus nous n'aurons point de bruit ;
Et je prendrai le soin d'accoutumer ma bouche
À ne plus vous nommer que monsieur de la Souche.

Molière*
L'École des femmes
(acte I, scène 1)

* voir[e] Corneille (— nom d'oiseau, prête-/nom/ de plume)

cornichon

FÉLICIE. — Si monsieur veut bien prendre la peine de s'asseoir?...
Je vais aller avertir mes maîtres.

DES RILLETTES. — Je vous remercie. — Ah!

FÉLICIE. — Monsieur?

DES RILLETTES. — Comment vous appelez-vous, ma belle?

FÉLICIE. — Je m'appelle Félicie, et vous?... Oh! ce n'est pas
par indiscretion, c'est pour savoir qui je dois annoncer.

DES RILLETTES. — Trop juste. Des Rillettes.

FÉLICIE, *égayée*. — Des Rillettes?

DES RILLETTES. — Des Rillettes.

FÉLICIE. — Ma foi, j'ai connu pire que ça. Ainsi tenez, dans
mon pays, à Saint-Casimir près Amboise, nous avons un voisin qui
s'appelait Piédevache.

DES RILLETTES. — Oui? Eh bien, allez donc informer de ma
visite Mme et M. Boulingrin.

FÉLICIE. — J'y vais.

(Fausse sortie.)

Georges Courteline
(né Georges Moinaux, ou Moineau)
Les Boulingrins, scène première

À MARCELLE
LE POÈTE ET LA CIGALE

Un poète ayant rimé,
 IMPRIMÉ
Vit sa Muse dépourvue
De marraine, et presque nue :
Pas le plus petit morceau
De vers... ou de vermisseau.
Il alla crier famine
Chez une blonde voisine,
La priant de lui prêter
Son petit nom pour rimer.
(C'était une rime en *elle*)
— Oh ! je vous paîrai, Marcelle,
Avant l'août, foi d'animal !
Intérêt et principal —
La voisine est très prêteuse,
C'est son plus joli défaut :
— Quoi : c'est tout ce qu'il vous faut ?
Votre Muse est bien heureuse...
Nuit et jour, à tout venant,
Rimez mon nom... Qu'il vous plaise !
Et moi j'en serai fort aise.

Voyons : chantez maintenant.

Tristan Corbière
(Triste en corps bière)
Les Amours jaunes
(poème liminaire)

Le 13 juin 1888 naît à Lisbonne

Fernando António Nogueira Pessoa.

Après avoir longtemps signé Pessôa (selon le nom de famille, « une personne », inscrit sur son acte de naissance), avec un accent circonflexe sur le « o », Fernando Pessoa, qui est parfois désigné comme « le plus grand écrivain portugais depuis la Renaissance », décide, en septembre 1916

– « *Je vais procéder à un grand changement dans ma vie : je vais supprimer l'accent circonflexe de mon nom...* », écrit-il à un ami –

de faire disparaître ce signe infra-mince – ce qui le désignait dès lors comme *pessoa*, qui, en portugais, signifie « personne ».

Après sa mort prématurée, le 30 novembre 1935, d'une cirrhose à Lisbonne, alors qu'il n'avait publié qu'un seul livre en portugais, un recueil de poèmes, *Message* (1934), on découvrit chez lui une malle entière de manuscrits – « *Une malle pleine de gens* » –, où plus de vingt-sept mille textes (27 543, pour être précis), serrés dans des chemises, étaient enfouis – distribués sous divers masques ou doubles, « hétéronymes », « semi-hétéronymes » et « sub-hétéronymes » (le Chevalier de Pas, Albert Caeiro, Ricardo Reis, Alvaro de Campos, Bernardo Soares, Antonio Mora, Alexander Search, Jean Seul...), au nombre de quelque soixante-dix, que l'on a exhumés et publiés, cahin caha, peu ou prou, peu à peu, petit à petit.

L'œuvre pseudonyme est celle de l'auteur « en propre personne », moins la signature de son nom ; l'œuvre **hétéronyme** est celle de l'auteur « hors de sa personne » ; elle est celle d'une individualité totalement fabriquée par lui, comme le seraient les répliques d'un personnage issu d'une pièce de théâtre quelconque écrite de sa main.

Fernando Pessoa
revue *Presença*

un(e) inconnu(e)

interférence

Rolland convertissait la phénoménologie entière des forces physiques en équations, et à peine notre éminent professeur de physique nous avait-il présenté les lois de la réfraction, des pressions hydrostatiques ou des potentiels électriques, que mon camarade exécutait d'étranges ballets avec les *xxx*, les *yyy* et les *zzz* sous les vastes auvents des racines, ou faisait défiler des armées de polynômes aux ordres des coefficients, redressant les bannières des exposants et poussant les vélos sans guidon de l'infini : ∞ . Bien entendu, Rolland était le meilleur étudiant de notre département, et nos camarades l'avaient affublé du sobriquet de *docteur Xyz*.

Clemente Palma

XYZ, roman grotesque

traduit de l'espagnol (Pérou) par Samuel Monsalve

le Chevalier des Touches

Je ne tiens pas beaucoup [...] à la plaisanterie sur mon nom « crotté comme un barbet », d'autant que cette plaisanterie est à côté : Je suis barbey (poisson) et non barbet (chien). Je porte d'azur à deux barbeaux ou barbeys (en patois normand), écaillés d'argent (armes parlantes).

Jules Barbey d'Aurevilly

source

Orwell est le nom d'un fleuve.

Celui-ci coule au sud-est de l'Angleterre, aux limites méridionales du Suffolk; il se jette dans la mer du Nord. [...]

Quand, en 1932, à l'âge de vingt-neuf ans, Eric Blair choisit de prendre pour pseudonyme le nom du fleuve Orwell, il marquait ainsi son attachement aux éléments naturels, à la langue anglaise et au calme des eaux. Contrairement à la Tamise ou à la Blythe, il ne connaît pas intimement le fleuve Orwell; il a choisi le nom un peu à la hâte, au moment de publier *Dans la dèche à Paris et à Londres*. Il choisit ce mot un peu par hasard ou pour sa simplicité. Il n'a jamais expliqué vraiment les raisons de son choix.

François Bordes

La Canne à pêche de George Orwell (incipit)

En mathématiques des probabilités, ou statistiques, la loi de Poisson (de Denis Poisson, mathématicien français, 1781-1840) traite de la survenue des événements improbables — ou de l'apparition des choses rares.

— *L'espérance d'une loi de Poisson est λ .*

(lambda)

Earnest
(The Importance of Being)

ALGERNON

Tu m'as toujours dit que tu t'appelais Constant. Je t'ai présenté à tout le monde sous le nom de Constant. Tu réponds au nom de Constant. Tu as une tête à t'appeler Constant. Tu es l'homme avec l'air le plus constant que j'aie jamais vu de ma vie, il est donc parfaitement absurde de t'entendre dire que ton nom n'est pas Constant. C'est écrit sur tes cartes de visite. En voilà une (*il la sort de l'étui à cigarettes*): «Mr. Constant Worthing B4, l'Albany». Je garderai ceci comme une preuve que ton nom est bien Constant, pour le cas où tu tenterais encore de le nier devant moi, ou devant Gwendoline, ou devant n'importe qui d'autre. (*Il met la carte dans sa poche.*)

Oscar Wilde
L'Importance d'être constant
(ou *L'Avantage d'être fidèle*)

ça brûle...

Ce n'est pas venu d'un seul coup et ce fut le résultat d'un long travail.

Je ne me suis pas fait moi-même. Il y a l'hérédité papa-maman, l'alcoolisme, la sclérose cérébrale, et un peu plus haut, la tuberculose et le diabète. Mais il faut remonter beaucoup plus loin, car c'est à la source originelle que l'on trouve le vrai sans-nom.

Dès la sortie de mon premier ouvrage d'affabulation, on a commencé à remarquer que je n'existais pas vraiment et que j'étais sans doute fictif. On a même supposé que j'étais un ouvrage collectif.

[...]

«Écrit sous le pseudonyme d'Ajax, Ajax voulant dire "laissé ouvert" en anglais, aveu d'une vulnérabilité masochiste, sans doute délibérément cultivée comme source féconde d'inspiration littéraire.»

C'est faux. Bande de salauds. J'ai écrit mes livres de clinique en clinique, sur conseils des médecins eux-mêmes. «C'est thérapeutique», disent-ils. Ils m'avaient d'abord conseillé la peinture, mais ça n'a rien donné.

Je savais que j'étais fictif et j'ai donc pensé que j'étais peut-être doué pour la fiction.

Pseudo
Émile Ajar
(Paul Pavlowitch) /
Romain Gary
(Roman Kacew)

Andrew
(de l'avantage d'être)

À dix-huit ans, André resta seul, étudiant de première année à l'université de Saint-Andrews, titulaire d'une bourse de quarante livres par an, mais sans un sou à côté. Ce qui l'avait sauvé, c'était la dotation Glen, cette fondation écossaise typique, qui, selon les termes naïfs de feu Sir André Glen, « invite les étudiants méritants et nécessiteux, portant le prénom André, à solliciter un prêt n'excédant pas cinquante livres par an, pendant cinq ans, pourvu qu'ils soient, en conscience, décidés à rembourser ces sommes dès qu'ils auront obtenu leurs diplômes ».

La dotation Glen, complétée par quelques privations gaîment supportées, avait permis à André d'achever ses études à Saint-Andrews, puis à l'école de médecine de Dundee.

A. J. Cronin
La Citadelle
(trad. Maurice Rémon)

... ça brûle

On aura beau dire, s'entendre appeler *robe grillée*, ce n'est pas facile. Et râblé, mauvaise herbe, corneille, racine, bête, la biche, mal armé, renard, prout, mi-chaud, du rat, butor, bijoux, quignard... La liste est longue. Mais là, c'est probablement pire, puisque le patronyme contredit l'identité sexuelle de l'enfant, un « petit garçon trop sensible* » qui a des « grâces de petite fille* ». Ne tiendrait-elle pas d'abord à cela, l'« étrangeté fondamentale » de sa « relation au monde* » ?

Roger-Michel Allemand
« Les écrivains sont des gens seuls »
préface à Alain Robbe-Grillet, *Entretiens complices*

* *Le miroir qui revient* (A. R.-G.)

nom d'une sainte

L'enfant reçut sur les fonts baptismaux le nom de Lydwine, ou Lydwyd, ou Lydwich, ou Liedwich, ou Lidie, ou Liduvine, nom qui, sous ces orthographes et ces résonances différentes, dériverait du mot flamand «lyden», souffrir, ou signifierait, d'après Brugman, en langue germanique, «grande patience».

Les biographes observent, à ce sujet, que cette appellation et que le moment même de la fête où la petite vint au monde furent prophétiques.

Joris-Karl Huysmans
Sainte Lydwine de Schiedam

C'était un mec, il s'appelait Karamanlis, ou quelque chose comme ça : Karawo ? Karawasch ? Karacouvé ? Enfin bref, Karatruc. En tout cas, un nom peu banal, un nom qui vous disait quelque chose, qu'on n'oubliait pas facilement.

Georges Perec
*Quel petit vélo à guidon chromé
au fond de la cour ? (incipit)*

Donatien Alphonse François

« *Rectitude des surnoms* : Brise-cul (il a le vit tors), Bande-au-Ciel, Clairwil (le clair vouloir de la plus intraitable des libertines s'énonce à travers la plus aiguë des voyelles ; son nom est de même signification que son régime alimentaire : blancs de volaille, eau glacée au citron et à la fleur d'oranger).

[...]

« Attention extrême, amoureuse, délicate et droite au signifiant souverain : le nom propre. Sade écrit dans ses notes : *Ziza, joli nom à employer, Alaire, joli nom à placer, Maseline, joli nom d'homme à prendre.* »

Roland Barthes
Sade, Fourier, Loyola

Philippe Sollers (né Joyaux) ajoutera (*L'Écriture et l'expérience des limites*):

« Noircueil, noir-seuil : c'est lui qui nous introduit au cœur de la monstruosité ;

« Saint-Fond, fond-sacré, il parlera de l'enfer ;

« Durand : ce qui dure, la sorcière qui est en possession des secrets de la durée ;

[...]

« Lorsange : l'or, sang, ange ;

« Delbène : un religieuse à l'âme noire comme de l'ébène. »

cognomologie

En 1832, Balzac augmente la série de ses sciences favorites : à la physiognomonie, à la phrénologie, mais aussi aux plus personnelles *vestignomonie* et *élégantologie*, s'ajoute la *cognomologie* [néologisme pour définir une discipline précurseur de l'onomastique]. Si la conformation externe du visage ou du crâne conditionne les instincts et facultés, la forme graphique et phonique du nom propre déterminerait le caractère de l'individu qu'il désigne.

Ada Smaniotto

« Le paradigme indiciaire dans *La Comédie humaine* :
le cas de la cognomologie »

Ici l'historien serait en droit de crayonner le portrait de cette dame ; mais il a pensé que ceux même auxquels le système de cognomologie de Sterne est inconnu ne pourraient pas prononcer ces trois mots : MADAME DE LISTOMÈRE !... sans se la peindre noble, digne, tempérant les rigueurs de la piété par la vieille élégance des mœurs monarchiques et classiques, par des manières polies ; bonne, mais un peu roide ; légèrement nasillarde ; se permettant la lecture de *la Nouvelle Héloïse*, la comédie, et se coiffant encore en cheveux.

Le Curé de Tours

« La Comédie humaine »

bal **Z** ac

Il existait une certaine harmonie entre la personne et le nom. Ce « **Z** » qui précédait Marcas, qui se voyait sur l'adresse de ses lettres et qu'il n'oubliait jamais dans sa signature, cette dernière lettre de l'alphabet offrait à l'esprit je ne sais quoi de fatal.

MARCAS!

Répétez-vous à vous-même ce nom composé de deux syllabes, n'y trouvez-vous pas une sinistre signifiante ? Ne vous semble-t-il pas que l'homme qui le porte doive être martyrisé ?

« Z. Markas »